

UNIVERSITE JEAN MONNET - SAINT-ETIENNE

CENTRE JEAN PALERNE

# ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΑ

SYNTAKTIKA

BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE DE RECHERCHE

EN SYNTAXE ET EN SEMANTIQUE

DU GREC ANCIEN



N°18

OCTOBRE 1999

Faculté des Lettres, Langues et Sciences humaines  
35 rue du 11 Novembre  
42023 SAINT-ETIENNE-CEDEX 2

Bulletin gratuit composé et diffusé par le  
Centre de Recherche en Syntaxe et Sémantique du Grec ancien

Centre J. Palerne  
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines  
Université J. Monnet Saint-Etienne  
35 rue du 11 Novembre  
F. 42023 Saint-Etienne Cedex

**Directeur du bulletin : Bernard JACQUINOD**

Composé par Hélène GAYTON et Bernard JACQUINOD

à l'aide du GreekFontsConverter de Daniel Béguin

ISSN 1148-2656

**Gerry Wakker**  
**Université de Groningen**

## **Le verbe ἠγέομαι (*croire, penser*)**

### *Introduction*

Lors de sa réunion du 29 mai 1999, la recherche du groupe 'Aspect' visait à confirmer ou à infirmer l'hypothèse selon laquelle l'usage de Platon en matière de choix des thèmes aspectuels aurait évolué entre les œuvres de jeunesse et les œuvres de vieillesse. Dans ce cadre, j'ai étudié le verbe ἠγέομαι (*croire, penser*).

Ce verbe peut avoir deux sens assez différents: *croire, penser* (476 ex.) ou *guider* (49 ex.). Ce dernier sens se distingue la plupart du temps par une construction radicalement différente (plus dat. de la personne ou plus gén.). Il arrive pourtant que l'on puisse hésiter dans le cas assez rare de l'ellipse de complément<sup>1</sup>. J'ai tranché dans ces cas sans état d'âme, le mieux possible, d'après le contexte, les tableaux n'étant destinés qu'à donner une indication générale.

J'ai d'abord étudié toutes les œuvres (tableau 1), ensuite j'ai comparé les œuvres de jeunesse et celles de vieillesse (tableau 2).

**Tableau 1**, Les dialogues dans leur ordre traditionnel (sans les dialogues apocryphes et douteux: *Amat.*, *Ax.*, *Clit.*, *Def.*, *Demod.*, *Ep.*, *Erx.*, *Hipparch.*, *Just.*, *Min.*, *Sis.*, *Thg.*, *Virt.*): 476 formes d'ἠγέομαι.

*Cf. page suivante*

---

1. Comme, par exemple, dans *Men.* 97b3: τί δ'εἰ τις ὀρθῶς μὲν δοξάζων ἥτις ἐστὶν ἡ ὁδός, ἐληλυθὼς δὲ μὴ μῆδ' ἐπιστάμενος, οὐ καὶ οὐτος ἂν ὀρθῶς ἠγοῖτο; 'Et si un autre, sans y être jamais allé et sans connaître la route, la trouve par une conjecture exacte, ne dirons-nous pas encore qu'il a guidé correctement' [trad. Croiset-Bodin]. Vu 97a10-11, οὐ ἠγεῖσθαι a sans aucun doute le sens de *guider*; ce sens semble préférable ici aussi, bien qu'en principe *penser* soit possible.

référence	inf. PR, dyn.	inf. PR, décl.	ind. PR	subj PR	Opt. PR	imp PR	ptc. PR	impf	ind. FUT	inf. AO, dyn.	inf. AO, décl	ind. AO	subj AO	opt. AO	ptc. AO	ind. PFT
<i>Euthphr.</i>			9			2	1									
<i>Ap.</i>	1	2	5		3		1								2	
<i>Cri.</i>			1				2		1							
<i>Phd.</i>	1	2	8	1	1		4				1	2			1	
<i>Cra.</i>		3	2		2		1	4			1			3		
<i>Tht.</i>		2	9				8		2				1			
<i>Sph.</i>	2		6	1			2	2			2				1	
<i>Plt.</i>	1	3	3	2	1								1			
<i>Prm.</i>			5										1			
<i>Phlb.</i>		1	3	1	1							1				
<i>Smp.</i>	1	1	6		1		3	1		1		1	1	1	1	
<i>Phdr.</i>		1	8				10	1	1				1	1	1	
<i>Alc.I</i>		1	5				1	2						2		
<i>Alc.II</i>														1		
<i>Chrm.</i>	1	1	4				1									
<i>La.</i>	1		6	1		1	1	1				1			1	
<i>Ly.</i>		1	1		1		3						2			
<i>Euthd.</i>	1		4		1		2	1							1	
<i>Prt.</i>		3	22				4	3				1			1	
<i>Grq.</i>		2	14		1	1	2		1						1	
<i>Men.</i>	1	1	4		1		4	1							1	
<i>Hp.Ma.</i>			3				1									1
<i>Hp.Mi.</i>				1			2									
<i>Ion</i>																
<i>Mx.</i>		1	1				4								1	
<i>R.</i>	4	10	23	8	6	1	12	1	8				2	2	4	
<i>Ti.</i>			1		1		3					1		1	2	1
<i>Criti.</i>								1								
<i>Lg.</i>	5	1	23	10	3	2	24	2	1			4	2			1
<b>totaux</b>	<b>19</b>	<b>36</b>	<b>176</b>	<b>25</b>	<b>23</b>	<b>7</b>	<b>96</b>	<b>20</b>	<b>14</b>	<b>1</b>	<b>4</b>	<b>11</b>	<b>11</b>	<b>11</b>	<b>19</b>	<b>3</b>

Quelques observations qu'on peut faire à première vue:

- Platon emploie surtout le PR (402 ex. = 84.45%), et dans le PR il emploie surtout l'ind. PR et le ptc. PR.; même sans ind. PR, on trouve surtout le PR: 75%
- relativement il y a beaucoup d'AO dans le *Banquet* (5 AO = 27 % contre 13 PR et, si on enlève l'ind. PR: 5 AO contre 7 PR: 42% - 58%), tandis que dans les *Lois* il y en a relativement peu: 6 AO = 8.5% contre 70 PR ( et 47 PR sans ind. PR). Pour le *Banquet* c'est assez facile à expliquer:

Trois de ces AO se trouvent dans le même passage, le discours de Diotime, où elle explique les différentes étapes de l'*eros*, qui monte jusqu'à un sommet qu'il s'agit d'atteindre, cf. la paraphrase de *Smp.* 210a-c:

- (1) Il faut que 'l'élève d'*eros*' aime d'abord un seul beau corps, ensuite la beauté qui réside dans tous les corps, et qu'il relâche la force de son amour à l'égard d'un seul, parce qu'il est arrivé à le compter si peu ( $\sigma\mu\iota\kappa\rho\acute{\nu}\nu\ \eta\gamma\eta\sigma\acute{\alpha}\mu\epsilon\nu\omicron\nu$ ). Après, c'est la beauté dans les âmes qu'on estimera plus précieuse ( $\tau\iota\mu\iota\acute{\omega}\tau\epsilon\rho\nu\ \eta\gamma\eta\sigma\alpha\sigma\theta\alpha\iota$ ) que celle qui appartient au corps. Il faut le contraindre maintenant d'envisager ce qu'il y a beau dans les occupations, pour que désormais la beauté corporelle ne tienne qu'une petite place dans son estime ( $\acute{\iota}\nu\alpha\ \dots\ \sigma\mu\iota\kappa\rho\acute{\nu}\nu\ \tau\iota\ \eta\gamma\eta\sigma\eta\tau\alpha\iota\ \epsilon\acute{\iota}\nu\alpha\iota$ ). (*Smp.* 210a-c)

Ce qu'on voit donc, c'est que les AO sont utilisés pour indiquer un changement d'idée, une formation d'une opinion nouvelle, liée à l'étape nouvelle de l'*eros*. Il en est de même pour les deux autres cas dans le *Banquet* (*Smp.* 183d2, 217a3 = ex. 7). Il s'agit donc d'AO à valeur ingressive, indiquant un passage à une étape nouvelle. Ce contexte spécifique explique, à mon avis, le nombre remarquable d'AO dans le *Banquet*.

Considérons maintenant le tableau 2:

Tableau 2, œuvre de jeunesse – de vieillesse

Référence	Inf. PR, dyn	inf. PR, décl	ind. PR	subj PR	opt. PR	imp. PR	ptc. PR	impf	ind. FUT	inf. AO, dyn.	inf. AO, décl	ind. AO	subj AO	opt. AO	Ptc. AO	ind. PF
<i>La.</i>	1		6	1		1	1	1				1			1	
<i>Chrm.</i>	1	1	4				1									
<i>Euthphr.</i>			9			2	1									
<i>Ly.</i>		1	1		1		3						2			
<i>Prt.</i>		3	22				4	3				1			1	
<i>Ap.</i>	1	2	5		3		1								2	
<i>Cri.</i>			1				2		1							
<i>Grq.</i>		2	14		1	1	2		1						1	
<b>Total 'jeunesse'</b> <b>114</b>	<b>3</b>	<b>9</b>	<b>62</b>	<b>1</b>	<b>5</b>	<b>4</b>	<b>15</b>	<b>4</b>	<b>2</b>			<b>2</b>	<b>2</b>		<b>5</b>	
<i>Ti.</i>			1		1		3					1		1	2	1
<i>Criti.</i>								1								
<i>Sph.</i>	2		6	1			2	2			2				1	
<i>Plt.</i>	1	3	3	2	1								1			
<i>Philb.</i>		1	3	1	1							1				
<i>Lg.</i>	5	1	23	10	3	2	24	2	1			4	2			1
<b>Total 'vieillesse'</b> <b>123</b>	<b>8</b>	<b>5</b>	<b>36</b>	<b>14</b>	<b>6</b>	<b>2</b>	<b>29</b>	<b>5</b>	<b>1</b>			<b>2</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>2</b>
% 'j' 'v'	27/	64/	63/	7/	45/	67/	34/	44/	67/		0/	25/	40/	0/	63/	0/
	73	36	37	93	55	33	66	56	33		100	75	60	100	37	100

*Quelques observations :*

*1. Comparaison PR-AO*

*chiffres bruts<sup>2</sup>:*

PR: total jeunesse: 102, total vieillesse: 105

AO: total jeunesse: 9, total vieillesse: 15

*pourcentages:*

PR: AO (pourcentage) jeunesse: 91: 9

PR: AO (pourcentage) vieillesse: 87: 13

PR (sans ind.PR): AO jeunesse = 40: 9 = (pourcentage) 81 : 19

PR (sans ind.PR): AO vieillesse = 69: 15 = (pourcentage) 82 : 18

Conclusion: en ce qui concerne l'hypothèse d'une évolution en matière de choix de thèmes aspectuels dans Platon, il semble impossible de confirmer ou infirmer cette hypothèse si on regarde les données du verbe ἠγέομαι.

*2. Emploi de l'ind. PR*

Dans les œuvres de jeunesse, l'ind. PR est utilisé beaucoup plus fréquemment que dans les œuvres de vieillesse. Cela n'étonne pas : il s'agit souvent de ἠγῆ 'crois-tu', et de l'affirmation ἠγοῦμαι 'je crois', notamment dans le *Protagoras* et le *Gorgias*. Ces deux formes ont leur place dans le style du dialogue de cette période, cf. Thesleff (p. 66-7, 88), selon qui ἠγέομαι appartient au 'semi-literary conversational style', qu'on trouve dans le *La.*, *Grg.*, etc. Deux exemples typiques :

(2) *Prt.* 317a1

ἠγοῦμαι γὰρ αὐτοὺς οὐ τι διαπράξασθαι ὃ ἐβουλήθησαν

Car j'estime qu'ils n'ont nullement atteint leur but [trad.

Croiset-Bodin]

---

2. Bien sûr, les chiffres bruts sont trompeurs; il faudrait encore tenir compte du fait que le total de pages (OCT) de la jeunesse est environ 253, tandis que le total de la vieillesse est environ 602 pages.

(3) *Prt.* 312c4-6

λέγε δή, τί ἡγῆ εἶναι τὸν σοφιστήν; - ἐγὼ μὲν ... τοῦτον εἶναι τὸν τῶν σοφῶν ἐπιστήμονα.

Eh bien, dis-moi quelle idée tu te fais d'un sophiste - Pour moi, c'est un homme savant en choses savantes [trad. Croiset-Bodin].

### 3. Comparaison de l'usage PR-AO

Comme l'AO est partout peu fréquent, il paraît intéressant de voir si on peut découvrir les conditions de son emploi; c'est pour cette raison que j'ai comparé les ptc., subj, opt et les ind. II PR et AO. Il faut dire que je l'ai fait d'une façon rapide, juste pour voir s'il y a des tendances générales et pour voir quelles sont les difficultés dans ce verbe.

En général, je crois qu'on peut décrire la différence entre le PR ἡγεῖσθαι et l'AO ἡγήσασθαι comme une différence entre 'avoir une opinion sur quelque chose' (d'une façon générale ou à un moment donné) et 'se faire une opinion', 'changer d'opinion'.

Il y a quelques indications que l'AO est lié à un changement d'idées:

1. L'AO se trouve souvent dans un contexte de différentes étapes ou d'une évolution dans la pensée, comme nous l'avons déjà vu dans (1) et comme on voit dans (4) – (5) :

(4) *Phd.* 97c4-6 ( *Socrate raconte qu'il a lu Anaxagore et que cela fit sa joie* - ἥσθην -:)

καὶ ἡγήσαμην, εἰ τοῦθ' οὕτως ἔχει, τόν γε νοῦν κοσμοῦντα πάντα κοσμεῖν καὶ ἕκαστον τιθέναι ταύτη ὅπη ἂν βέλτιστα ἔχη

S'il en est ainsi, pensai-je, cet Esprit ordonnateur, qui justement réalise l'ordre universel, doit aussi disposer chaque chose en particulier de la meilleure façon qui se puisse [trad. Robin]



(5) *Ly.* 209d1-3<sup>3</sup>

πότερον οἷει αὐτὸν ἐπιτρέψειν σοι τὴν αὐτοῦ οἰκίαν οἰκονομεῖν, ὅταν σε ἡγήσῃται βέλτιον περ οἰκονομίας ἑαυτοῦ φρονεῖν, ἢ αὐτὸν ἐπιστατήσῃν;

Quand il te jugera plus habile que lui à conduire une maison, te confiera-t-il la sienne ou en gardera-t-il la direction ? [trad. Croiset].

Il est évident que dans ces cas l'AO exprime un changement d'opinion.

2. L'adverbe *πολλάκις* ne se trouve qu'avec l'AO: on ne peut que *se faire* une opinion plusieurs fois (on ne peut pas *avoir* une opinion plusieurs fois).

(6) *Prt.* 346b5-8

πολλάκις δὲ οἶμαι καὶ Σιμωνίδης ἡγήσατο καὶ αὐτὸς ... τύραννον ... ἐπαινέσαι ... οὐχ ἐκῶν, ἀλλ' ἀναγκαζόμενος

Il a dû, je pense, arriver souvent à Simonide lui-même de louer ... quelque tyran en ayant conscience de le faire non de son plein gré, mais par nécessité [trad. Croiset-Bodin].

A mon avis, cette différence entre le PR et l'AO est souvent employée pour contraster une opinion qu'on a déjà, c'est-à-dire une opinion au fond de sa pensée, avec une formation d'une opinion nouvelle (à la base de l'opinion déjà existante), comme, par exemple, dans :

(7) *Smp.* 217a2-4<sup>4</sup>

ἡγούμενος δὲ αὐτὸν ἐσπουδακέναι ἐπὶ τῇ ἐμῇ ὥρᾳ ἡγησάμην εἶναι καὶ εὐτύχημα ἐμὸν θαυμαστόν

Or, comme je croyais à son sérieux quand il parlait de la fleur de ma beauté, je crus qu'il y avait là pour moi une aubaine et une merveilleuse bonne fortune [trad. Vicaire]

3. Cf. aussi *Ly.* 209c4, *Tht.* 151c3.

4. Cf. aussi *Smp.* 210b3, où dans le passage (ex. 1) avec les différentes étapes d'*eros* et avec ses changements d'opinion l'inf. PR ἡγεῖσθαι indique une opinion tenue en générale.

Beaucoup de participes se laissent expliquer de la même façon. Ainsi on trouve le participe PR

- quand il s'agit d'une opinion déjà existante qui joue un rôle à ce moment :

(8) *Cri.* 51a4

ἐάν σε ἐπιχειρῶμεν ἡμεῖς ἀπολλύναι δίκαιον ἡγούμενοι εἶναι, ...

si nous essayons de te détruire dans l'idée qu'il est juste de faire ça, ... [trad. GW]

- dans des descriptions générales, indiquant une opinion tenue en général

(9) *Lg.* 731e5-732a1

τὰ δίκαια καὶ τὰ ἀγαθὰ καὶ τὰ καλὰ κακῶς κρίνει, τὸ αὐτοῦ πρὸ τοῦ ἀληθοῦς ἀεὶ τιμῶν δεῖν ἡγούμενος

(car celui qui aime s'aveugle sur ce qu'il aime, au point de mal juger du juste, du bon et du beau, dans l'idée qu'il doit toujours préférer son intérêt au vrai [trad. des Places])

- de même, dans le cas d'ἡγούμενος avec l'article, pour la caractérisation d'un type de personnage

(10) *Lg.* 727a4-7

ὁ δ' ἡγούμενος ... αὐτὴν ἀύξειν, τιμῶν μὲν δοκεῖ, δρᾶ δὲ τοῦτο οὐδαμῶς

et quiconque estime la grandir ..., celui-là peut croire qu'il l'honore, mais il n'en fait rien [trad. des Places].

Un participe AO, en revanche, indique souvent la formation d'une opinion nouvelle, comme nous l'avons vu dans (1), et *cf.* aussi (11a) et (11b). Ces deux exemples figurent dans le même passage, où Socrate parle du mot οὐσία. Il y a des gens qui disent ἐσσία, et d'autres qui disent ὠσία. En discutant ἐσσία, Socrate dit qu'autrefois: 'nous aussi disions ἐσσία au lieu d'οὐσία'. Il continue par (11a):

(11a) *Cra.* 401c9-d1

ἔτι δὲ καὶ κατὰ τὰς θυσίας ἂν τις ἐννοήσας ἠγήσαιο οὕτω  
νοεῖν ταῦτα τοὺς τιθεμένους

De plus, aussi à l'égard des sacrifices, si on les a considérés, on  
pourrait croire que ceux qui donnaient les noms pensaient ceci:  
(c'est à Hestia que les gens qui disent ἐσσία, faisaient le  
premier sacrifice) [trad. GW].

Ensuite Socrate parle des gens qui disent ὠσία (11b):

(11b) *Cra.* 401d4-5

ὅσοι δ' αὖ “ὠσίαν”, σχεδόν τι αὖ οὔτοι καθ' Ἡράκλειτον  
ἂν ἠγοῖντο τὰ ὄντα ἰέναι τε πάντα καὶ μένειν οὐδέν

ceux qui disent ὠσία, presque comme Héraclite, croiraient  
peut-être que tous les ὄντα vont et que rien ne reste à sa place.

[trad. GW]

Ici aussi, l'AO ἂν ... ἠγήσαιο, à mon avis, exprime la formation  
d'une opinion (après avoir étudié -ἐννοήσας- quelque chose, ici les  
sacrifices), tandis que le PR ἂν ἠγοῖντο (11b) exprime l'opinion  
générale de ceux qui disent ὠσία.

Quoique la plupart des exemples s'explique assez facilement, il reste  
des cas problématiques.

Il semble que c'est surtout le participe dans un contexte narratif qui  
pose des problèmes, cf. (12a) et (12b) qui, tous deux, se trouvent  
dans l'oraison funèbre d'Aspasie, prononcée par Socrate:

(12a) *Mnx.* 244c5-d1

ἡμῶν οὖν ἐν τοιαύτῃ διανοίᾳ ὄντων ἠγησάμενοι  
Λακεδαιμόνιοι τοὺς μὲν τῆς ἐλευθερίας ἐπικούρους  
πεπτωκέναι ἡμᾶς, σφέτερον δὲ ἤδη ἔργον εἶναι  
καταδουλοῦσθαι τοὺς ἄλλους, ταῦτ' ἔπραττον

Lorsque nous avions ces idées, les Lacédémoniens, parce qu'ils  
ont cru que nous, les alliés de la liberté, étions tombés, et que

c'étaient leur tâche de faire des autre des esclaves, faisaient ceci. [trad. GW]

Il en résulte une guerre:

(12b) *Mnx.* 245b2-7

φοβηθεὶς δὲ βασιλεὺς ... ἐξήτει τοὺς Ἑλληνας ..., οὕσπερ πρότερον Λακεδαιμόνιοι αὐτῷ ἐξέδοσαν, εἰ μέλλοι συμμαχήσειν ἡμῖν ..., ἡγούμενος οὐκ ἐθελήσειν

Le roi prit peur et demanda l'extradition des Grecs qu'autrefois les Lacédémoniens lui avaient livrés, pour le cas où il voudrait s'allier à nous, bien qu'il pensait ne pas vouloir cela. [trad. GW]

(12c) *Tim.* 30a5

... εἰς τάξιν αὐτὸ ἤγαγεν ἐκ τῆς ἀταξίας, ἡγησάμενος ἐκεῖνο τούτου πάντως ἄμεινον

(le dieu) a conduit ça (= tout ce qui était visible) du chaos à l'ordre, dans l'idée que cette situation (= ordre) est absolument meilleure que l'autre (= chaos). [trad. GW]

Ici encore, à mon avis, on pourrait dire que, dans (12a), il s'agit de la formation d'une opinion nouvelle (qui résulte d'un changement dans la conduite des Lacédémoniens), tandis que dans (12b), il s'agit d'une opinion stable au fond de la pensée. Mais comment expliquer l'AO dans (12c)? D'après Sicking (Sicking & Stork 1996, 44-65) le part. PR dans de tels cas indiquerait qu'il s'agit d'une motivation du *dramatis persona*, tandis qu'un participe AO désignerait la diagnose du narrateur de ce qui se passe. A mon avis, cela est impossible à prouver. Comment expliquer, si on accepte cette hypothèse, l'exemple (13), où un part. PR est combiné avec l'expression *à mon avis*, c'est-à-dire à l'avis du narrateur, de celui qui parle?

(13) *Tht.* 180a8-b2

εὖ πάνυ φυλάττουσι τὸ μηδὲν βέβαιον ἔαν εἶναι ...,  
ἡγούμενοι, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, αὐτὸ στάσιμον εἶναι

Ils ont grand soin de ne rien laisser se fixer, persuadé<sup>5</sup>, ce me semble, qu'il y aurait là quelque chose de stable [trad. Chambry].

Ici encore, à mon avis, le PR indique qu'il s'agit d'une opinion générale, déjà existante. Il reste pourtant beaucoup de questions, surtout quand on inclut le PF dans l'étude: dans tout Platon, il n'y a que trois cas. En théorie, cela semble simple : il s'agit d'un PF à valeur intensive : avoir l'opinion fixe, avoir des idées bien arrêtées sur quelque chose. Mais pourquoi Platon utilise-t-il cette valeur seulement dans ces trois cas ? Je les présente ici sans commentaire.

(14a) *Hp.Mi.* 374d6-7

- βελτίω ἄρα ἡγήσαι τῶν σαυτοῦ τὰ ἐκουσίως πονηρὰ  
ἐργαζόμενα ἢ τὰ ἀκουσίως;

- τὰ γοῦν τοιαῦτα

- Ce qui veut dire que, pour tes organes, tu préfères ceux qui travaillent mal quand on le veut à ceux qui le font sans qu'on le veuille ? - oui, ceux de toute façon [trad. Croiset]

(14b) *Tim.* 19e2-3

τὸ δὲ τῶν σοφιστῶν γένος αὖ πολλῶν μὲν λόγων καὶ  
καλῶν ἄλλων μάλ' ἔμπειρον ἡγημαί, φοβοῦμαι δὲ μή  
πως ...

Je pense que la race de sophistes est très savante sur beaucoup de mots et sur d'autres choses qui sont belles, et je crains que ... [trad. GW]<sup>6</sup>

(14c) *Lg.* 837c5-6

ὑβριν ἡγῆται τὴν περὶ τὸ σῶμα τοῦ σώματος πλησμονήν

5. La traduction 'persuadé' me semble plus heureuse pour le thème de PF que pour le thème de PR. Je préférerais 'dans l'idée que'.

6. Il est à noter que le PF ἡγημαί est coordonné avec un PR φοβοῦμαι.

il croirait l'insulter assouvissant, sur ce corps, un appétit charnel [trad. des Places].

### *Conclusions*

Quelles sont donc les conclusions de ma petite recherche rapide et peu profonde :

1. Il ne semble pas exister de différences entre l'emploi de ἡγεῖσθαι dans les œuvres de jeunesse et celles de vieillesse.
2. Le PR ἡγεῖσθαι a le sens d'*avoir une opinion*, l'AO de *se faire une opinion, changer d'opinion*.
3. Si cela est vrai, il reste quand même des cas problématiques à expliquer, surtout quand on inclut dans l'étude l'emploi du PF ἡγημαι.

### *Références*

H. Thesleff. *Studies in the Styles of Plato*. Soc. Philosophica Fennica 1967.

C.M.J. Sicking – P. Stork. *Two studies in the Semantics of the verb in Classical Greek (Mnem. Suppl. 160)*. Leiden: Brill.

## Groupe 'Aspect chez Platon'

Le groupe de recherche sur l'aspect chez Platon s'est réuni le 29 mai 1999.

- La matinée a été consacrée au compte rendu des enquêtes sur la distribution, chez Platon, des thèmes de PR et d'AO de quelques verbes très usités (διδάσκειν-μανθάνειν, διδόναι, ἡγεῖσθαι, πάσχειν, πράττειν, λέγε-εἰπέ) entre un groupe de dialogues 'de jeunesse' (*Lachès, Charmide, Euthyphron, Lysis, Protagoras, Apologie, Criton, Gorgias*) et un groupe de dialogues 'de vieillesse' (*Timée, Critias, Sophiste, Philèbe, Lois*). L'hypothèse – suggérée par la distribution, observée jadis par J. Lallot, de φράσαι (limité aux œuvres de jeunesse) vs φράζειν (seul attesté dans les œuvres de vieillesse), d'une représentation croissante du PR au détriment de l'AO n'a pas été vérifiée. Même imparfaits du point de vue d'une utilisation rigoureuse des méthodes statistiques, les résultats des comptages effectués étaient suffisamment éloquents pour nous dissuader de poursuivre ce type d'enquête. On a néanmoins lancé l'idée d'un examen statistique des fréquences relatives des trois thèmes aspectuels (PR, AO, PFT) dans des corpus d'époques nettement différentes. Des problèmes de méthode se posant (choix des verbes, comparabilité des corpus...), F. Lambert a accepté de continuer à réfléchir à la question en vue de nous faire ultérieurement une proposition de recherche plus élaborée.

- L'après-midi, on a fait le point sur la préparation du recueil sur l'aspect chez Platon (l'opposition présent / aoriste dans les impératifs et les infinitifs). La plupart des articles ont pratiquement atteint maintenant leur forme définitive.

Un calendrier précis a été défini :

1) avant le 15 juin 1999, chaque auteur envoie au Centre Palerne (B. Jacquinod) un exemplaire papier de son (ses) article(s) accompagné d'un *index locorum* .

2) fin juin, B. Jacquinod adresse une photocopie de l'ensemble des articles à tous les auteurs.

3) avant le 15 septembre, chacun renvoie au Centre J. Palerne sa prose ainsi enrichie [avec éventuellement des observations sur les problèmes de divergences non résolues].

4) lors de la séance d'automne, sera donnée une information sur l'état de préparation de la publication et l'introduction sera discutée.

*Réunion d'automne.* Elle est fixée au samedi 27 novembre 1999, à Paris (École normale supérieure). Elle sera consacrée à un examen du fonctionnement (notamment du point de vue des valeurs aspecto-temporelles) des participes. La méthode proposée est la suivante : tous les membres du groupe examinent le fonctionnement des participes dans un même texte, à savoir

Platon, *Protagoras* 319a7-333d1

et rassemblent, en vue du travail de groupe, les observations (questions diverses, linguistiques ou philologiques, hypothèses descriptives, difficultés, etc.) qu'ils ont faites au cours de leur lecture.

Référence bibliographique suggérée (non exclusive !) : André Oguse, *Recherches sur le participe circonstanciel en grec ancien*, Thèse, Paris 1962.

Par ailleurs, la rencontre du 27 novembre sera l'occasion de rassembler, à titre expérimental, une première série de contributions à la constitution de notre base de données informatique.



## Publication

Ouvrage paru :

*Les complétives en grec ancien. Actes du colloque de Saint-Etienne (3-5 septembre 1998). Mémoires du Centre J. Palerne n°18.*  
Ed. B. Jacquinod. Centre J. Palerne, Saint-Etienne, 1999.  
400p. (prix : 200 FF)

### Table des matières

Bernard JACQUINOD - Les complétives en grec ancien. Problèmes et perspectives

#### I - Complétives : notion et limites

Jean LALLOT - La complétive : une espèce insaisissable pour la grammaire antique

Louis BASSET - Des participiales parmi les complétives

Emilio CRESPO - Paramètres pour la définition des complétives en grec ancien

#### II - Place des interrogatives indirectes dans les complétives

Michel BRIAND - Les subordonnées interrogatives disjonctives chez Homère : syntaxe, sémantique, pragmatique

A.M. CHANET - *Je sais ce que je sais*. Les subordinées introduites par des *curseurs* : entre complétives et relatives

Dagmar MUCHNOVÁ- A propos des propositions du type σὺ γάρ μ' ὅς εἰμι ... | εἰρηκῶς κυρεῖς (Soph. *O.C.* 571)

Antonio REVUELTA PUIGDOLLERS - Indirect questions in ancient greek : meaning and internal classification of matrix predicates

Gerry WAKKER - La différence entre οἶδα ὅς et οἶδα ὅστις

### III - Rôle de l'infinitif dans les complétives

José Luis GARCÍA-RAMÓN - Les complétives infinitives avec ὥστε

Françoise LÉTOUBLON - Le problème de la proposition infinitive chez Homère

Silvia LURAGHI - The Subject of complement Clauses with the Infinitive

C.J. RUIJGH - Sur l'emploi complétif de l'infinitif

### IV - Complétives : types en concurrence

Michèle BIRAUD - Les constructions complétives du verbe θαυμάζω

Isabelle BOEHM - Syntaxe et sémantisme des verbes d'audition chez Homère

Gunnar DE BOEL - La concurrence entre l'infinitif et la subordinée par ὅπως/ἵνα en attique classique et en grec néotestamentaire

Franck SCHEPPERS - Morphosyntaxe et morphosémantique des instructions complétives : domaines autonomes - domaines médiats

### **V - Complétives : analyses particulières**

Yves DUHOUX - Les complétives participiales chez Lysias : typologie - choix aspectuel

Mathias Andreas FRITZ - La proposition complétive négative en grec ancien

Antonio LILLO - Sur l'origine du διότι complétif

Julian V. MENDEZ DOSUNA - La valeur de l'optatif oblique grec : un regard fonctionnel-typologique

Jésus de la VILLA - L'indicatif du passé dans les propositions complétives du grec ancien

Paul WATHELET - Les subordonnées introduites par ὅφρα dans l'épopée homérique

### **Index des principaux passages discutés**

Pour les commandes, s'adresser au Service des Publications de l'Université Jean Monnet Saint-Etienne, Maison Rhône-Alpes des Sciences de l'Homme, 35 rue du 11 Novembre, 42023 Saint-Etienne, Cedex 2. Chèque libellé à l'ordre de l'Agent Comptable de l'Université de Saint-Etienne CCP Lyon 9401-44-U



## Bibliographie

ILDEFONSE, Frédérique. *La naissance de la grammaire dans l'Antiquité grecque*, Paris, 1997.

C'est un ouvrage de philosophe, paru chez Vrin dans la collection *Histoire des doctrines de l'Antiquité classique*, un gros ouvrage de 490 pages. F. Ildefonse part de la constatation que la grammaire s'est développée en Grèce de façon indépendante beaucoup plus tard que la philosophie. Ce caractère tardif est à mettre au compte des conceptions philosophiques platonicienne, aristotélicienne et stoïcienne. L'auteur analyse comment ces philosophies ont inclus le discours dans leur réflexion, mais en le subordonnant aux différentes parties de leur réflexion, sans lui accorder de statut autonome. L'ouvrage est dans son plan chronologique, et, dans une première partie, F. Ildefonse analyse ce qu'elle appelle un «blocage linguistique» successivement chez Platon, chez Aristote et chez les Stoïciens. Une seconde partie de 200 pages environ est consacrée à Apollonios Dyscole, avec une étude approfondie des notions et des principes sur lesquels il fonde sa réflexion. La perspective est fondamentalement génétique. Ce blocage ne résulte pas d'une ignorance de l'importance de la langue dans la pensée, la réflexion ou la vie, mais résulte, un peu paradoxalement, de la façon dont l'intérêt est dès le départ porté à la langue. Une normalité est plaquée sur l'énoncé et la notion d'énoncé droit paralyse la recherche proprement linguistique. Il faudra la recherche philologique pour qu'une réflexion proprement grammaticale se dégage, et se construise indépendamment, mais avec des notions déjà élaborées par la philosophie.

**Tirés à part reçus au Centre J. Palerne et concernant la syntaxe et la sémantique du grec ancien**

GARCÍA RAMÓN, J.L. «Ideas para la reconstrucción de la morfosintaxis indoeuropea : defectividad y supletismo en \**h1ed-* ‘comer’ y \**g<sup>w</sup>erh3-* ‘tragar’», *Homenaje al Prof. S. Lasso de la Vega*, Madrid, 1997.

L'auteur situe la problématique de son étude dans le cadre de la méthodologie de la reconstruction de l'indo-européen (diverses catégories pour l'expression d'une même notion, défektivité et supplétisme par rapport à l'‘Aktionsart’).

Appplication est faite au couple I.E. \**H1ed-* ‘manger’ / \**g<sup>w</sup>erh3* ‘avalier’. De l'étude successive du védique, de l'arménien et du grec, il ressort que la première racine était durative et ne fournissait pas d'aoriste, tandis que la seconde était momentanée et ne fournissait pas de présent. Ces deux racines étaient donc en relation de supplétisme, comme on le voit en ionien et en arménien. Le développement d'un paradigme complet pour chaque racine résulterait d'innovations indépendantes du védique et du grec.

GARCÍA RAMÓN, J.L. «Indogermanisch \**g<sup>w</sup>hen-* ‘(wiederholt) schlagen’, ‘töten’», *Mír curad. Studies in honor Calvert Watkins*, éd. J. Jasanoff et alii, Innsbruck, 1998, p. 141-154.

En I.E., la racine \**g<sup>w</sup>hen-* signifie «tuer», mais ce n'est pas le seul sens. Dans un très grand nombre de langues est attesté le sens de «frapper». L'article étudie toutes les formations verbales sur cette racine en fonction de ces deux significations.

DUHOUX, Y. «Le mycénien connaissait-il la tmèse?», *Minos*, N.S. 29-30, 1994-5, p. 187-202.

Y. Duhoux traite des deux cas où, dans les tablettes mycéniennes on pourrait voir une tmèse. En Ta 641.1, *apu ke-ka-u-me-no*, la séparation résulterait d'une habitude graphique que l'on

connaît dans les noms composés ayant un nombre de syllabes comparable. En KN Sd 4422, *po-si e-e-si* est une expression renforcée par rapport aux autres passages qui ont seulement *po-si* (employé en fonction de prédicat comme ἔνι en grec alphabétique).

DUHOUX, Y. «Les diathèses du parfait en attique littéraire aux Ve - IVe s.», *Eos* LXXXIII, 1995, p. 43-45.

«Alors que la plupart des parfaits attiques sont médio-passifs pendant la première moitié du Ve s. avant notre ère, la fréquence de l'actif y progresse si nettement qu'il devient *majoritaire*. Ce phénomène s'expliquerait probablement par le développement de l'emploi transitif du parfait et par le désir de le caractériser morphologiquement». [résumé de l'auteur]





## Table des matières

<b>Gerry WAKKER - Le verbe ἠγέομαι (croire, penser) .....</b>	<b>1</b>
---	----------

<b>Compte-rendu du groupe Aspect. chez Platon.....</b>	<b>13</b>
--	-----------

<b>Publication - Actes sur les Complétives en grec ancien.....</b>	<b>15</b>
--	-----------

<b>Bibliographie .....</b>	<b>19</b>
----------------------------	-----------

ILDEFONSE, Frédérique. *La naissance de la grammaire dans l'Antiquité grecque*, Paris, 1997.

GARCÍA RAMÓN, J.L. «Ideas para la reconstrucción de la morfosintaxis indoeuropea : defectividad y supletismo en \*h1ed- 'comer' y \*g<sup>w</sup>erh3- 'tragar'», *Homenaje al Prof. S. Lasso de la Vega*, Madrid, 1997.

GARCÍA RAMÓN, J.L. «Indogermanisch \*g<sup>w</sup>hen- '(wiederholt) schlagen', 'töten'», *Mír curad. Studies in honor Calvert Watkins*, éd. J. Jasanoff et alii, Innsbruck, 1998, p. 141-154.

DUHOUX, Y. «Le mycénien connaissait-il la tmèse?», *Minos*, N.S. 29-30, 1994-5, p. 187-202.

DUHOUX, Y. «Les diathèses du parfait en attique littéraire aux Ve - IVe s.», *Eos* LXXXIII, 1995, p. 43-45.